Sanaa Mejjadi : « Tisser, c'est comme composer une musique »

ZOOM SUR...

La plasticienne montpelliéraine tisse comme on compose un morceau de jazz

Propos recueillis par
Vincent Pourrageau
redac.montpellier@midilibre.com

Ça vous a fait du bien d'être exposée l'été 2020 à l'Espace Saint-Ravy ?
Les trois mois du premier confinement, avec mes collègues du collectif Machaou, on a préparé l'exposition, tout en faisant l'école à la maison. C'était trois mois de travail et pas une période où on était perdu sans savoir quoi faire. C'était studieux.

Le point de départ de votre univers, c'est la nature et précisément les branches d'arbre. Pouvez-vous nous expliquer cela ?
À cette période, j'étais encore salariée chez Ubisoft. J'étais autonome financièrement, mais je sentais un besoin de liberté. Je suis venu ici à Montpellier, j'ai travaillé une année sur le jeu King Kong, mais ça n'a rien changé. J'ai eu besoin de définir ce qu'était pour moi être libre. Je suis attaché à ma tradition, ma famille, très attaché à beaucoup de choses mais j'avais besoin de trouver l'équilibre entre tout ça, et être moi-même. Je voyageais beaucoup au Maroc, j'allais souvent au moyen Atlas, pour me ressourcer. Et c'est là que j'ai rencontré les arbres. J'ai trouvé une sensation d'apaisement face aux arbres, quelque chose qui répondait à mes questions de façon très abstraite comme cette branche qui trouve son chemin tout en étant attachée à l'arbre. Chaque branche est unique, chacune fait sa place, aucune ne ressemble à une autre. Je trouvais une métaphore à mon questionnement.

Vous travaillez le fil. C'est un héritage de votre enfance ?
Ça vient de moments passés avec ma grand-mère. Elle tissait. Ce n'était pas son métier. Mais elle tissait pour nous, pour la famille. J'ai repensé à ces moments où j'étais toujours apaisé. C'était un peu mon arbre. C'est venu à moi. J'aime beaucoup le fil, la laine. J'ai commencé à tisser pour essayer, et petit à petit, j'ai fait le lien avec le papier. Je faisais déjà les points noirs sur papier. Et donc, je les ai découpés et tissés. Le fil a un point commun avec les branches d'arbre : fragilité et force à la fois.

Quand le fil de laine se transforme en fil de fer, on touche frontalement un des thèmes que vous développez, celui de l'enfermement ?
C'était déjà le cas quand j'ai mis le tissage dans un cadre. Les bouts de papiers intégrés à la chaîne de tissage, c'est pareil. C'est une sorte d'enfermement. Alors il y a le grillage, mais il y a aussi le travail sur un vêtement que j'ai cousu. C'est une chemise que j'ai achetée pour moi mais que je n'ai presque jamais portée. J'ai toujours été gêné de la porter : trop ouverte, trop transparente, etc. Pourtant, je l'aimais beaucoup. Ce questionnement sur l'enfermement m'est apparu. Pourquoi je m'interdis quelque chose d'aussi simple ? Ça renvoie à un héritage social. J'ai donc fait une broderie qui la contourne comme un symbole d'enfermement. Le plâtre, c'est pareil. C'est un matériau, qui est une poudre, fragile, mais qui devient solide et dur, et qui enferme des choses.

Sanaa, ancienne graphiste passée chez Ubisoft.

Est-ce que c'est une manière de parler de la femme ?
Non. Je parle de mon histoire en tant que femme. Je parle de femmes de ma famille : ma mère, ma grand-mère, de ce que j'ai comme souvenir d'enfance avec elles, et des choses qu'on ressent, des non-dits, des silences. Il n'y a pas de discours féministe. Je ne prétends pas faire ça. Mais pendant l'exposition à Saint-Ravy, j'ai été interpellé par beaucoup de femmes qui ont ressenti la même chose, plus que les hommes.

Est-ce qu'il y a une difficulté particulière à travailler sur le tissu ?
C'est long à faire et puis quand c'est raté, c'est raté. C'est comme composer une musique. Des fois, le rythme vient, je le sens et ça va vite. Avec la peinture qui est de l'ordre du mouvement, du geste, je n'ai pas peur. Mais avec le tissage, je bloque. Je me dis que la note n'est pas bonne, qu'il faut le refaire. Une des difficultés, c'est la taille du métier à tisser. Pour l'instant, je ne fais que des petits tissages, mais si je veux faire des grands, il me faut un grand métier à tisser.

Certains de vos travaux s'appellent "Partition". Le rapport à la musique est évident. Serait-ce un morceau de jazz ?
Oui. J'ai ressenti ça. Dans le jazz, il y a des notes qui sont assez puissantes, qui surgissent d'un coup, qui nous réveillent. Des fois, quand je mets une bande, j'ai l'impression qu'elle fait cet effet-là. Elle n'a rien à voir avec les notes d'avant et elle trouve sa place.

Peinture et tissage

PARCOURS Née au Maroc, Sanaa Mejjadi y a fait des études artistiques avant d'être prise, à l'aube des années 2000, chez Ubisoft, qui avait ouvert une succursale à Casablanca. L'aventure de graphiste 2D et 3D durera une dizaine d'années auprès de l'éditeur de jeu avant qu'elle n'amorce un virage vers la création.
À la recherche d'un équilibre, sa rencontre avec l'arbre sera déterminante.
Sa puissance et sa fragilité se retrouvent dans les motifs exploités par l'artiste.
Il y aura d'abord la peinture, qu'elle ne peut quitter, puis il y a quatre ans, le tissage. Ce dernier s'affirme comme une résurgence d'une tradition familiale héritée de sa grand-mère.
Points dupliqués, lignes enchevêtrées, tissages enfermés derrière un barbelé ou pris dans un plâtre, expriment l'enfermement. Paradoxal. Car c'est l'apaisement et le sentiment aigu de liberté que Sanaa Mejjadi va rechercher.
Contact : hikaya.fr – Instagram @sanaa.mejjadixte

L'UNIVERS ARTISTIQUE DE SANAA MEJJADI

◀ Techniques mixtes sur toile (2021)

« Comment voir l'harmonie dans le désordre ? Je laisse apparaître ce qui me semble essentiel pour l'équilibre de la toile, en répétant des couches d'acrylique, en recouvrant et en effaçant petit à petit des lignes faites aux sticks à l'huile. »

◀ Acrylique et stick à l'huile sur papier (2020)

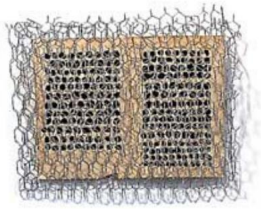
« Rythme inspiré des arbres. L'harmonie de la nature est dans son désordre apparent. »

▶ Fils de fer et encre de Chine sur papier ancien (2020)

« Comment percevoir la liberté dans la contrainte ? Malgré les contraintes sociales et familiales, j'ai souvent cherché à exprimer et vivre ma liberté, par le rêve et la résilience. »

▶ Tissage de laine et encre de chine sur bandes de papier (2020)

« J'ai cherché à traduire un rythme musical, d'abord en répétant les mêmes gestes, puis en variant les différentes laines et enfin en installant des temporalités grâce à l'espacement entre les bandes de papiers. »

◀ Sans titre (2021)

« J'ai intégré le tissage à mon travail en m'inspirant des gestes ancestraux de cette tradition pratiquée jadis dans ma famille. À la répétition et aux croisements de lignes et de nœuds, j'ajoute des points à l'encre de Chine sur papier amenant ainsi une dimension contemporaine. »